

*Je suis allé sur le Paris Brest Paris 2015 pour voir passer des copains de route à Tinténiac (km 363 à l'aller et km 865 au retour). Je suis resté plusieurs heures après leur passage, tant le spectacle était fascinant. J'étais touché par l'état de fatigue des participants (j'avais moi même fait tous les brevets qualificatifs cette année là).*

*En 2019, j'ai eu envie de tenter l'aventure moi aussi. Nous étions 6418 partants de 66 pays. Parmi eux, 4359 sont revenus dans les délais, 1790 ont abandonné et 245 ont terminé mais hors délai, j'étais parmi ces derniers en 93 h 30'.*

*En 2023, je n'étais pas prêt mentalement à retenter l'aventure alors que j'avais fait des BRM jusqu'au 400 km dans des temps corrects en 2022. Mais amoureux de cette randonnée, j'ai décidé d'être bénévole pendantt une semaine sur le site de Rambouillet.*



C'était la seconde fois que site de Rambouillet accueillait le Paris Brest Paris. Le site est magnifique. Le parc du château dispose de grandes pelouses, des arbres, des fleurs, 150 hectares sur 3 km de long. La municipalité a mis à disposition de nombreux services. L'A.C.P. a loué deux grands barnums et des installations douche et sanitaires. La Ferme de la Bergerie Nationale avait prêté des salles pour le retrait des sacs, des dortoirs avant le départ et au retour.

Nous étions 2500 bénévoles répartis sur le lieu de départ et d'arrivée et les dix lieux de contrôle et d'accueil. Ces bénévoles sont en premier les membres et proches de l'A.C.P. (Audax Club Parisien), des anciens participants au P.B.P., des membres de la F.F.C.T., des cyclotouristes des clubs voisins, des Rambolitains et voisins des Yvelynes, des spectateurs qui reviennent tous les quatre ans. Certains sont venus plusieurs jours, d'autres quelques heures.



Les rôles des bénévoles sont multiples : Avant l'épreuve : préparer les dotations des 6810 inscrits de 71 nationalités (plaques de cadre personnalisée avec puce électronique, carnet de pointage, gilet jaune homologué, bidon, bracelet d'identification etc), cela représente une montagne de cartons et des dizaines de tables, délimiter des parkings voitures et camping car, installer un fléchage pour accéder aux différents lieux, installer des parkings pour 600 vélos, installer des tables et chaises dans le barnum restauration pour 450 personnes.

La veille du départ, recevoir les partants du dimanche en les orientant dans le parc et distribuer leur dotation, gérer les entrées du parc, la circulation et le stationnement des véhicules, gérer les bagages laissés par les participants pour le retour. Ça allait du petit sac avec un change propre, une serviette et un peigne à la valise rigide vélo afin de reprendre l'avion.



Le dimanche matin, gérer les formalités de départ pour les participants de lundi, en plus des tâches identiques à la veille, canaliser la foule des participants, suiveurs, famille et amis, spectateurs.



Les opérations de départ consistaient à rassembler les participants par sas de 250 (27 vagues à séparer), les emmener aux contrôles de vélos (lumières, gilet réfléchissant, casque et plaque de cadre), tamponner les carnets de route, aller au départ sans se mélanger à raison d'un sas tous les quarts d'heure. Tout se passait dans allées menant au château, avec la ligne de départ vers la porte de Versailles. Malgré le nombre, ces passages se sont déroulés assez fluidement, nous étions 15 contrôleurs. La langue parlée est l'anglais, On se surprend à parler anglais à un des 1973 français, pourtant les plaques de cadre comportent les drapeaux nationaux. Petite anecdote, j'ai vérifié les vélos de Seine et Marnais (Nicolas et Thomas son fils de 18 ans de Thorigny, Thierry du Val d'Europe, Jean-Pierre de Bray sur Seine ainsi que Dominique Lamouller qui tentait de réussir son 13ème PBP et de nombreux cyclos croisés sur des BRM). Il y a eu quelques frictions avec certains cyclos qui n'avaient pas de gilet jaune avec la certification EN 1150, mais des baudriers avec une surface jaune moindre. Mais l'ensemble était détendu. Les gens étaient souriants. Pour beaucoup, c'était le rêve d'une vie, et même la première fois qu'ils venaient en France, la première destination mondiale. Ça donnait envie de partir avec eux.



Lundi matin à 04 h 00, nouveaux départs (les moins de 84 heures), avec une ambiance plus feutrée et franchement quand je les ai vu s'enfoncer dans le noir et le froid, j'avais beaucoup moins envie de partir avec eux.

Puis déplacement du parking vélo de la Bergerie à la ligne d'arrivée. Pour faire tenir 600 vélos simultanément, il faut prendre des barrières de sécurité et poser transversalement des gros chevrons de 4 mètres de long. Les vélos tiennent ensuite par le bec de selle. Il a fallu ensuite changer le fléchage à partir du lieu d'arrivée. Certains participants ayant eu des soucis mécaniques, physiques, au niveau moral, ou des accidents étaient déjà revenus.



Mardi matin, il fallait prévoir l'arrivée des premiers finisseurs et de nouveau régler la circulation au niveau des grilles du parc. J'ai pu voir l'arrivée de Nicolas Dehaan, le premier arrivé. Le soir, de circulation à la grille du parc, j'ai vu arriver un cyclo complètement plié sur le côté. Avec mes collègues, nous avons eu peur qu'il ne passe pas la grille et l'avons vu zigzaguer sur le faux plat qui remontait vers la ligne d'arrivée. Cela pose des questions sur la performance. Le mercredi matin j'ai pris mon poste au chapiteau restauration à 04 h 00 du matin, tout était calme, pas plus de 15 participants à la fois. Certains se sont endormis sur les tables. L'après-midi, j'étais de nettoyage des douches et surveillance des sanitaires. Heureusement, les arrivées se faisaient tranquillement.

Le jeudi était la deuxième grosse journée avec les arrivées massives. De nouveau à la restauration de 8 h 00 à midi, là le rythme était intense, les deux chaînes ne s'arrêtaient jamais.



Je suis ensuite allé voir les arrivées, avec des images très émouvantes. Celle qui m'a plus marqué est celle d'une japonaise qui pleurait abondamment avant même d'avoir passé la ligne. Évidemment les images habituelles des remises de médaille me touchent toujours. Petite anecdote, les médailles sont arrivées dans des caisses en bois, déplacées avec un transpalette, elles étaient vraiment lourdes. Personne ne met sa médaille dans sa poche, ça a été une motivation pour finir en 2019 et je me souviens avec émotion quand on me l'a mise autour du cou.

Autre image récurrente dans les reportages sur PBP, les gens qui dorment partout dans des positions impossibles. Le jeudi après-midi, la pluie qui tombait a limité la place disponible.

En tout 4800 participants (soit 74%) sont revenus dans les délais. Être accueilli par sa famille ou ses amis, c'est fort. Souvent ceux qui accueillent sont



plus émus que ceux qui arrivent. Il faut dire qu'on est lessivé . Au niveau de l'état de fraîcheur, on voit tous les profils, de celui qui a du mal à descendre de son vélo à celui qui semble encore prêt à continuer. Il y a beaucoup de douleurs cervicales. Un finisseur s'est plaint de ne pas avoir de crochet pour suspendre ses vêtements dans la douche. Je lui ai montré les crochets en haut de la porte, il m'a répondu en regardant par terre qu'il ne pouvait plus lever la tête.

J'ai ensuite fait la surveillance au parking vélo afin que les vélos qui sortaient soient bien accompagnés de leur propriétaire. Constamment, les arrivants remerciaient tous les bénévoles. Enfin, j'ai fini à la surveillance aux sanitaires. Des milliers de personnes qui passent, utilisent un nombre incroyable de paquets de papier hygiénique et de flacons de savon. Il a fallu réparer une douche, nettoyer les tapis plein d'herbe, remplacer les sacs poubelle.

Au final, j'ai adoré cette semaine, particulièrement :

Les discussions avec les bénévoles cyclos sur la pratique et l'état d'esprit «randonneur», sur le devenir de la F.F.C.T.

Les discussions avec les Rambolitains qui s'intéressaient à notre monde.

L'organisation avant et pendant le P.B.P. (J'organise une randonnée de 200 personnes, sur une matinée, ce qui permet de se rendre compte de la tâche à accomplir).

Le regard émerveillé et heureux au départ des participants qui réalisaient un rêve.

Les remerciements appuyés des arrivants et le sentiment d'avoir été utile.

Sur la randonnée Paris-Chantilly-le Crotoy le 16 septembre, j'ai rencontré plusieurs participants qui arboraient fièrement le maillot ou la plaque de cadre du Paris-Brest-Paris 2023. Aucun ne m'a fait de reproche sur l'organisation. Bien au contraire.

Pour conclure, je tiens à nommer quelques responsables : Luc Coppin (président de l'ACP), Thierry Rivet (l'ancien président de l'ACP), Jean-pierre Chardon (communication), Didier Innocent (responsable des BRM France), Jean Galbert Faburel (responsable BRM internationaux), Monique Loride (responsable des bénévoles), Yves Thouvenin (responsable restauration, sanitaires), et beaucoup d'autres responsables dont j'ai, hélas, oublié le nom.

L'aventure du Paris-Brest-Paris est une belle aventure à essayer au moins une fois. Pour ceux qui ne se sentent pas capable de le faire, venez vous imprégner de l'ambiance en devenant bénévole en 2027...

Gilles MARY

U.C. Mormant (77)